

Harald & Baudoin CAPELLE

LE CHÂTEAU de BOGARD

Une demeure de Parlementaire breton de l'Ancien Régime.

SOMMAIRE

- 3 Bienvenue au château de Bogard
- 5 “Venez voir on a découvert un trésor !”
- 11 Octobre 1776, le mariage fastueux de la fille d'un riche armateur malouin avec un aristocrate breton
- 19 Sous les directives de Félicité, Bogard se transforme de fond en comble
- 27 Une architecture inspirée du siècle des Lumières et de la franc-maçonnerie au XVIII^e siècle
- 39 Révolution et fin de l'Ancien Régime
- 51 Retour au Moyen Âge : sur les traces d'Alain Le Noir et la famille de Bogar
- 63 Famille La Noüe, huit générations de Parlementaires et un fantôme
- 73 À Bogard, le château renaît grâce à la famille Capelle et l'histoire continue...

Le château de Bogard

22120 QUESSOY • Côtes d'Armor



Bienvenue au château de Bogard !

En suivant Harald et Baudoin Capelle, les actuels propriétaires du château, nous allons vous raconter au fil des pages l'histoire extraordinaire d'un lieu qui traverse le temps depuis le Moyen Âge jusqu'à aujourd'hui, en passant par le siècle des Lumières et la Révolution Française. Un lieu dont la petite histoire, locale et familiale, croise à de multiples reprises la grande Histoire, celle de la Bretagne et de la France.

Cette histoire de Bogard, oubliée pendant plus de 200 ans, fut découverte par hasard en 1964 en soulevant quelques planches poussiéreuses dans le grenier du château, exhumant des archives endormies sous un tas de bois, découvrant un trésor qui allait nous révéler les secrets du lieu.

Nous parlons de l'Histoire de Bogard, mais nous devrions davantage parler « des histoires ». Car le récit est en réalité une somme de multiples aventures familiales, de destins héroïques et romanesques qui épousent depuis plus de 750 ans les soubresauts de la grande Histoire, où les femmes jouent par ailleurs souvent un rôle essentiel.

Dans ce livre, nous vous donnerons également les clés pour comprendre les éléments architecturaux qui caractérisent ce lieu d'exception. Car le château de Bogard recèle en son sein divers symboles inspirés des idées philosophiques du siècle des Lumières et de la franc-maçonnerie au XVIII^e siècle, des éléments invisibles pour les non-initiés mais que nous allons vous révéler au cours de votre lecture.

Et pour ceux qui aiment les légendes fantastiques, nous vous raconterons également l'histoire d'un fantôme qui rôde tout en haut de la tour dans ce château depuis le XVII^e siècle...

Toutes les informations que nous allons partager avec vous dans ce livre proviennent des archives privées de Bogard et des Archives départementales des Côtes d'Armor, sont issues de discussions avec des spécialistes de divers sujets historiques et maçonniques, et de tout un travail de recherche que Messieurs Harald et Baudoin Capelle, les deux frères propriétaires du domaine, ont mené depuis plus de 40 ans. Tout ce que vous allez lire est donc historiquement vrai. Excepté peut-être l'existence du fantôme, encore que, sait-on jamais...

Ce livre raconte en outre l'aventure de la famille Capelle qui fit l'acquisition du domaine au XX^e siècle et qui découvrit par hasard les secrets de son histoire et de son architecture. La famille Capelle sut s'investir pour mettre en valeur ce patrimoine et y insuffler un vent de modernité par l'animation de multiples activités culturelles et associatives.

Ce sont donc toutes ces « histoires » et cette aventure patrimoniale que nous allons vous raconter dans ce livre. Et comme pour toutes les bonnes histoires, le récit commence toujours par : « *il était une fois* ». Il était donc une fois un lieu qui s'appelait Bogard...



Baudoin Capelle consultant les archives

I

" Venez voir, on a découvert un trésor ! "

Samedi 9 Juillet 1964. Harald et Baudoin s'en souviennent comme si c'était hier. La famille Capelle est invitée à un mariage. Messe à 12 heures. Retour à la maison, avant de repartir le soir pour le dîner et la soirée dansante. Ciel brumeux. Léger crachin. Philippe Capelle, le père, avait demandé à ce que l'on descende des planches vermoulues du grenier. Harald profite de ce moment de tranquillité pour s'en occuper. Il ne le sait pas encore, mais il va faire une découverte extraordinaire...



près avoir gravi l'escalier en bois et s'être faufilé entre les meubles épars recouverts de draps blancs, Harald s'approche d'une sous-pente recouverte de vieilles planches poussiéreuses un peu vermoulues. Les planches résistent mollement à ses efforts. Une première est enlevée. Puis une deuxième. Quelque chose intrigue son regard. Il regarde de plus près. Il semble qu'il y ait des papiers. Dans le creux d'un petit muret qui soutient les fermes de la charpente, apparaissent en effet des liasses de documents reliées par un ruban. Les documents du dessus semblent avoir pris l'humidité, sont racornis. Mais le reste paraît en bon état.

Il appelle son frère, ses parents : « Venez voir ! C'est incroyable ! »

Alors, évidemment, c'est l'effervescence ! Une grande excitation s'empare de toute la famille. Les archives sont descendues dans la foulée dans la salle à manger. On les ouvre précautionneusement et on se plonge dedans pour les examiner en détail et en découvrir le contenu.

C'est ainsi que la famille Capelle découvre par hasard des documents qui vont révéler toute l'histoire oubliée du lieu et de ses anciens propriétaires au XVIII^e siècle qui, fuyant la Révolution et ne pouvant tout emporter, durent cacher certaines archives dans le grenier de leur demeure.

Une histoire oubliée

Ce qui est extraordinaire, c'est que les archives ont dormi pendant 200 ans tranquillement dans le grenier du château, dans l'indifférence générale, totalement oubliées. Ces archives sont comme un « trésor ». Non pas un trésor sous la forme de pièces d'or enfermées dans une caissette au fond du jardin, mais un trésor du point de vue du témoignage historique. Car cette découverte allait révéler l'histoire oubliée du château de Bogard, celle de sa construction, de ses anciens propriétaires et bien d'autres informations sur la région.

Baudoin, féru d'Histoire, précise : « On découvre ainsi des archives de la famille de La Noüe, propriétaire du domaine de Bogard au XVIII^e siècle, des archives relatives à la construction du château et de nombreux documents relatifs à des événements survenus dans la région. C'est comme cela que l'on découvre que Guillaume-François de La Noüe était licencié en Droit et Conseiller au Parlement de Bretagne. Il y avait aussi des archives qui concernaient Coatcouvrant, un château que la famille de La Noüe possédait à Yvignac-la-Tour. Donc ce sont des archives assez diversifiées. Il y avait notamment un document signé de la main de Françoise de Dinan,

l'une des femmes qui vont s'occuper de l'éducation d'Anne de Bretagne. Certains documents relatent des histoires dramatiques, comme celle de Françoise Bahon, une femme qui s'était faite avorter et qui sera dénoncée par une voisine. Elle sera jugée et condamnée en 1587. Ça va être horrible pour elle. Après avoir été pendue, son corps sera livré aux flammes d'un bûcher et ses cendres seront dispersées au vent. Quand on voit comment ce type de choses était traité à l'époque, c'était dramatique. Donc voilà. Il y a beaucoup d'archives intéressantes d'un point de vue historique. »

Françoise de Dinan

Françoise de Dinan est née le 24 novembre 1436 au château de la Roche Suhart à Trémuson aux environs de Saint-Brieuc. Elle est la plus riche héritière de Bretagne et fort courtisée par de grands seigneurs. Elle se fiance à Guy XV de Laval. Mais Gilles de Bretagne l'enlève et l'épouse. Un troisième prétendant, Arthur de Montauban, fait mettre les deux premiers amoureux en prison. Gilles de Bretagne est transféré au château de Moncontour puis à la Hardouinais où il sera étranglé le 24 avril 1450. Françoise de Dinan sollicite la protection de Guy XIV de Laval, le père de son ex fiancé, qui l'épouse à son tour, prenant la place de son fils. Veuve en 1486, au moment de la guerre folle, elle devient gouvernante d'Anne de Bretagne, héritière du duché et Reine de France en 1491. Françoise de Dinan



Françoise de Dinan dans une enluminure de son livre d'heures.





△ Archive signée de la main de Françoise de Dinan.

▽ Attestation de Guillaume-François de La Noüe, Conseiller au Parlement de Bretagne.



épouse en 1494 Jean de Proisy et décède le 3 janvier 1499. La guerre folle, 1480-1488, est un conflit qui oppose une coalition de grands seigneurs féodaux, notamment le Duc de Bretagne, au Roi de France, Charles VIII. Elle est qualifiée de « folle » par les his-

toriens du fait du caractère insensé et perdu d'avance de cette révolte face au pouvoir monarchique qui renforce sa puissance et qui réalise ensuite par le mariage avec Anne l'union de la Bretagne à la France.



Le mariage d'Anne de Bretagne avec Charles VIII. Édouard Toudouze
Parlement de Bretagne Rennes.

”Un nouveau souffle pour Bogard”

Cette découverte des archives a insufflé l’envie de donner un nouveau souffle à Bogard. Avant il s’agissait d’une propriété familiale. Avec la découverte des archives, le château de Bogard devient un « monument historique ». Cette découverte fut un véritable tournant, parce que la propriété prenait dorénavant une toute autre dimension.

Harald et Baudoin Capelle, les deux fils du couple Philippe et Antoinette Capelle, acquéreurs du do-

maine en 1962, n’ont eu de cesse depuis cette découverte de vouloir réhabiliter l’histoire du lieu et la mémoire de ses anciens propriétaires. C’est à la fois le rappel d’une histoire oubliée mais plus encore la révélation de ses multiples secrets, dont la symbolique philosophique et maçonnique de son architecture.

C’est cette histoire que nous allons vous raconter au fil des pages qui suivent.



Guillaume-François de la Noüe et Félicité Meslé de Grandclos

Octobre 1776, le mariage fastueux de la fille d'un riche armateur malouin avec un aristocrate breton

On retrouve les frères Harald et Baudoin Capelle, dans leur magnifique bibliothèque au premier étage du château.

Bogard est une mine d'histoires. Par où commencer ?

Baudoin se lance sans hésitation :

« *Le mariage de Guillaume-François de la Noüe et Félicité Meslé de Grandclos, le 17 octobre 1776, dans une église de Saint-Malo, est une date clé.* »

À cette évocation, ses yeux brillent. Il imagine la scène et le décor.

Comme dans un film. L'écran s'allume...



ous sommes le 17 octobre 1776 à Saint Malo, ville portuaire alors en plein essor. Dans la cathédrale Saint Vincent drapée de velours et de soies aux couleurs des familles, on y célèbre avec faste l'union de Guillaume-François de la Noüe et de Félicité Meslé de Grandclos. Les cloches sonnent à toute volée. La jeune mariée, avec sa robe rose pâle à panier et sa coiffure haute ornée de plumes et de rubans, est resplendissante. La mariée, élégamment apprêtée, n'est pas habillée de blanc, car la tradition de la robe blanche démarre seulement au XIX^e siècle. C'est en effet la Reine Victoria, lors de son mariage avec le Prince Albert en 1840, qui déclenche cette mode. Auparavant, les mariées portaient généralement leur plus belle robe, quelle qu'en fût la couleur.

Les autres femmes invitées rivalisent d'élégance. Elles portent des robes pastel, le plus souvent bleues, roses ou vertes mais parfois plus vives, en rouge ou bleu roi, des écharpes de dentelle ou de mousseline couvrant leurs affolants décolletés. Les hommes aussi ont fière allure dans des habits à la française, culottes et bas de soie, perruques poudrées. Les nobles portent l'épée. Les bourgeois pavanent tout autant. Dans quelques jours certains d'entre eux, corsaires dans l'âme, embarqueront pour des courses lointaines à bord des navires qui mouillent dans le port en attente de nouvelles aventures.



Pierre-Jacques Meslé de Grandclos

Pierre-Jacques Meslé de Grandclos, le père de la mariée, a profité du mariage de sa fille pour inviter plusieurs de ses relations professionnelles. On imagine aisément ces « messieurs de Saint Malo » réunis autour de lui pour cette cérémonie festive. On peut supposer que les mariés tinrent réception à la malouinière de la Baronnie, une résidence qui fut achetée ultérieurement par Pierre-Jacques Meslé de Grandclos, seule propriété qui lui est attestée de façon publique et claire à Saint-Malo autour de cette période, ou bien dans son hôtel particulier rue de Toulouse dont il était simple locataire (Pierre-Jacques Meslé de Grandclos n'était pas vraiment intéressé par les investissements immobiliers). On peut aussi s'amuser à imaginer de façon plus romantique et plus moderne qu'ils organisèrent une réception sur le pont d'un des beaux bateaux du père de Félicité.

Pour l'heure, place à la fête. Les invités se pressent autour des tables où sont servis viandes rôties et poissons, fromages et délicieuses pâtisseries. Puis vient l'heure de la danse, menuets et contredanses joués par un petit orchestre, le tout entrecoupé de chants de marins. Le mariage de Guillaume-François et Félicité est un mélange d'élégance à la française, de traditions bretonnes et d'influences maritimes. Le tout dans une ambiance chaleureuse et festive malgré la fraîcheur de l'automne.

À cette époque, Saint-Malo est un centre névralgique du commerce maritime. La ville est protégée par des forts imposants construits sous Vauban et Garangeau, tels le Fort Royal, la Conchée, le Petit Bé et Harbour, qui veillent sur les remparts de la cité. Le port n'étant pas encore équipé de bassins à flot, les navires doivent s'échouer sur les vasières face aux quais.

Saint-Malo est également un foyer de riches armateurs qui se font construire de somptueuses demeures, les Malouinières, en périphérie de la ville. La cité, avec ses 218 expéditions maritimes aux XVII^e et XVIII^e siècles, se classe au cinquième rang des ports français pratiquant le commerce triangulaire, derrière Nantes, La Rochelle, Le Havre et Bordeaux.

Quel beau décor pour un mariage fastueux. C'est le mariage d'un aristocrate conservateur avec la fille d'un riche armateur malouin, mariage qui va changer radicalement l'esprit et la physionomie du vieux manoir à Bogard. C'est le mariage de la bourgeoisie qui s'est enrichie par son activité commerciale et de la noblesse qui bénéficie de privilèges avec ses entrées à la Cour du Roi. Ce mariage représente une opportunité d'ascension sociale et économique pour les deux familles. Pour la famille Meslé de Grandclos, récemment anoblie, c'est l'aboutissement d'une ascension sociale avec l'alliance à une famille noble d'ancienne extraction. Et pour Guillaume-François, c'est l'aboutissement d'une ascension matérielle et financière.

Une cérémonie joyeuse mais religieuse

À leur mariage, Guillaume-François a 30 ans. Son père est déjà décédé. On ne sait pas s'il a beaucoup de frères et sœurs. L'ambiance familiale semble un peu austère de son côté. Ce n'est pas du tout la même chose du côté de Félicité, plus jeune que son

mari de 10 ans, qui vient avec toute sa famille, ses parents, ses frères et sœurs et de nombreux amis. On imagine l'ambiance chaleureuse, joyeuse et enjouée, peut-être même frivole, qu'il pouvait y avoir de son côté à elle, et celle plus réservée de son côté à lui, le contraste entre ces deux ambiances familiales.

L'esprit est également à la piété. Guillaume-François est un catholique fervent. Par ailleurs, un oncle de Félicité, frère de son père armateur, occupe une fonction ecclésiastique importante : il est chanoine théologal, c'est-à-dire qu'il enseigne la théologie, à Saint-Malo et à Dinan.

Le mariage a lieu en semaine, un jeudi. À l'époque, la tradition veut qu'on ne se marie pas le dimanche, jour dédié au Seigneur, ni le samedi, dédié à la Vierge Marie, ni le vendredi, dédié à la passion du Christ. Il aurait été très mal venu, si ce n'est impossible, de choisir l'une de ces trois journées car la morale religieuse était très prégnante.

Guillaume-François : Un homme de son temps

Le marié, Guillaume-François de La Noüe, né en 1747, est un homme de son temps. D'abord Page à la Cour de Versailles dans sa jeunesse, il devient Officier de Cavalerie et il étudie ensuite le droit à Rennes. Il deviendra Conseiller au Parlement de Bretagne, Chevalier du Saint-Sépulcre et Lieutenant des Maréchaux de France à Moncontour. Son parcours est jalonné de diplômes et de brevets, dont celui de Conseiller parlementaire.

► Pages suivantes
Vue de Saint-Malo en l'Isle à la fin du XVII^e.
On voit l'anse de mer bonne à la marée montante avec une frégate corsaire revenant victorieuse de la course au large et ramenant un riche galion glorieusement conquis sur les ennemis de la France.
A. Chauvin 1954 d'après Alaux.

